

# Le dernier combat de Martin Luther King

Le 4 avril 1968, Martin Luther King était assassiné à Memphis par un partisan de la ségrégation raciale. Cinquante ans plus tard, l'histoire officielle retient l'image du pasteur noir luttant pour les droits civiques, du patriote œuvrant pour la réconciliation nationale. Mais elle passe sous silence des pans entiers d'une vie consacrée à l'égalité sous toutes ses formes.

PAR SYLVIE LAURENT \*

DE FAÇON inopinée, il y a quelques semaines, les foyers américains ont entendu résonner la voix de Martin Luther King et découvert un discours peu connu : « L'instinct du tambour-major » (1), prononcé exactement cinquante ans plus tôt. Ce rendez-vous impromptu entre le leader révolutionnaire et le téléspectateur prit la forme d'un message publicitaire pour les camions RAM, diffusé lors de la mi-temps du Super Bowl, un espace prisé des annonceurs et presque aussi commenté que le résultat du match. Cette publicité qui vantait la force virile d'un camion tout-terrain, exaltait le drapeau et l'armée, l'héroïsme quotidien des familles anonymes au son du sermon de King fit frémir certains. Plus grave, elle laissa le plus grand nombre de marbre.

Que la grand-messe télévisée de la consommation de masse s'offre les droits de diffusion des discours du pasteur illustre déjà l'absence de limites de la marchandisation, y compris celle des révoltes, rébellions et sacrifices pour la justice. Mais l'ironie de cette usurpation tient au propos de King, qui, dans ce même discours, se lançait quelques paragraphes plus loin dans une charge virulente contre le matérialisme de son pays. Il railla ses concitoyens séduits par des publicitaires dont le boniment les incitait à acheter des signes de distinction, « telle

ou telle voiture », pour devenir des hommes. Ils « *paradent en Cadillac* » pour être quelqu'un, tonnait-il. Selon lui, cette industrie de l'envie tuait l'Amérique à petit feu.

Plus que jamais, en ce mois de célébration du cinquantenaire de sa mort, Martin Luther King est panthéonisé. Se souvenir que c'est sous le président conservateur Ronald Reagan que fut instauré, en 1983, un jour férié en hommage au révolutionnaire socialiste permet de comprendre la supercherie qui s'est généralisée depuis, la stratégie d'aseptisation et de captation qui s'est développée. Les usages politiques de la mémoire ont été redoutables : pour nourrir le récit d'une nation réconciliée, il fallait oublier le dissident. Et créer un patriote, un père fondateur, l'Américain exceptionnel que seul un pays exceptionnel avait pu engendrer. Voilà un Noir qui rêvait à l'égalité raciale et qui la vit advenir à force de confiance dans ses compatriotes, qui rendit service au pays en réalisant les potentialités démocratiques uniques dont il était porteur. Sur le monument commémoratif inauguré par M. Barack Obama à Washington en 2011 ne figurent pas les mots « racisme » ni « ségrégation ». Sur l'allée des grands hommes de la capitale, le visiteur se souvient plutôt du « rêve » évoqué lors de la grande marche de 1963 et se remémore son accomplissement.

## Une marche pour le partage des richesses

ON SAIT depuis Roland Barthes que la fonction de la mythologie est de nous prémunir de l'histoire. King est sur les timbres, au fronton des collèges et des lycées, sur l'Esplanade nationale de Washington, dans les livres illustrés pour enfants, dans les récits éducatifs vendus à l'étranger, dans le bureau Ovale, dans une publicité pour des camions. Sa pensée critique se retrouve ainsi savamment enfouie sous les tombeaux d'hommages officiels et de récupérations commerciales.

Réécrire le sens de son combat, et celui des milliers d'anonymes qui ont porté la révolution noire dans les années 1950 et 1960, a d'abord consisté à réduire celle-ci à une demande pour l'égalité formelle : le droit de vote dans les États du Sud qui l'entraient par la ruse et la terreur, et la fin de la discrimination légale. Le sabotage et les éliminations de la parole de King sont ainsi conformes au marché de dupes offert aux Noirs en 1965 : la fin des discriminations légales constituait l'égalité. King fut consterné par ce tour de passe-passe : « *Le problème*, écrivit-il en 1967 dans son dernier livre, *est que nous n'entendons pas la même chose lorsque l'on parle d'égalité ; Blancs et Noirs en ont une définition différente ; les Noirs partent du principe qu'"égalité" s'entend au sens littéral et ils pensaient que les Blancs en convenaient et tiendraient leur parole en la promettant... Mais la plupart des Blancs, y compris ceux de bonne volonté, n'entendent par "égalité" qu'un vague synonyme d'"amélioration". L'Amérique blanche n'est pas prête psychologiquement à réduire les inégalités ; elle cherche à se ménager et, au fond, à ne rien changer (2).* »

Les droits civiques ne furent jamais l'horizon des Noirs américains, pas plus que de King. Le pasteur entendait que l'égalité soit aussi sociale, que les

richesses soient redistribuées, que les Noirs ne soient plus des citoyens de second rang, condamnés au chômage, aux quartiers pauvres, au harcèlement policier, aux salaires indignes, aux écoles déliquescents et – ces mots ne le rebutaient pas – à l'exploitation et à l'impérialisme. Son éthique de l'émancipation ne s'est ainsi jamais limitée à la question de l'égalité raciale. Si les Noirs étaient les déshérités absolus, les opprimés par excellence et l'avant-garde de la révolution en marche, tous les vulnérables étaient à libérer : pauvres blancs, femmes sous allocations, Indiens spoliés, chicanos humiliés. Leur capacité à participer à la délibération démocratique, à prendre du pouvoir permettrait de jauger la valeur du pays.

Son dernier combat fut ainsi une « campagne des pauvres » qui, au printemps 1968, vit des misérables de toutes les provinces et de toutes les couleurs de peau converger vers la capitale pour tenter d'arracher une révolution constitutionnelle : l'adoption d'une charte des droits économiques pour les « défavorisés », l'inscription dans la loi du salaire minimum garanti, la participation de comités de pauvres au processus législatif, une redistribution considérable des richesses et un plan sans précédent de création d'emplois publics et de logements sociaux. En février 1968, King ironisait sur ceux qui parlent d'« *assistanat* » quand ce sont les pauvres noirs qui bénéficient de l'aide publique et de « *subventions* » quand elle est destinée aux Blancs privilégiés. En somme, « *nous avons un système socialiste pour les riches et le capitalisme sauvage pour les pauvres (3) !* ».

Dans une dialectique subtile, il proposait de dépasser l'opposition entre une lecture strictement « classiste » de l'oppression (le postulat que cette dernière disparaîtrait sous toutes ses formes avec l'effondrement du capitalisme) et une approche identitaire, dans laquelle les groupes discriminés auraient chacun leur

lutte propre, car exploitation et discrimination ne relèveraient pas de la même logique. Pour les participants à la « campagne des pauvres », la surreprésentation des Noirs et des Latins dans les rets de l'exploitation ne faisait aucun doute, mais elle témoignait d'un système de domination qui faisait bien d'autres victimes.

Dans cette campagne du printemps 1968, le rôle primordial des femmes, souvent noires, de l'association de défense du droit à l'aide sociale suggérait l'imbrication des oppressions, qu'elles soient de classe, de genre ou de race. Parce qu'elles sont entremêlées, plus que hiérarchisées, elles contraignaient pour King à la solidarité ; il parlait de « *fraternité* ». Au *New York Times* qui l'interrogeait sur cette croisade des pauvres, il confia sans fard qu'il s'était « *engagé dans une forme de lutte des classes* ». Il fut assassiné un mois avant son lancement.

Certes, dans la mémoire nationale, on convient que King fut à l'occasion véhément, en particulier à propos du Vietnam ; mais, explique-t-on, il s'était « radicalisé » à la fin de sa vie, consumé par l'amertume et la solitude. Le pasteur unanimement loué en 1963, lors de son discours « *I have a dream* » (« Je fais un rêve »), se serait aliéné l'opinion en renonçant à son réformisme tranquille et en cédant à la colère. Ici encore, la falsification est absolue : tout d'abord, jamais King n'a été porté par l'opinion publique de son pays, y compris lorsqu'il a remporté le prix Nobel de la paix, en 1964. La marche de Washington, un an plus tôt, révoquée aujourd'hui comme le symbole de la réconciliation nationale, n'était en réalité soutenue que par un tiers des Américains. Même les New-Yorkais, incarnation du progressisme, pensaient pour leur majorité que King était « *extrémiste* » et jugeaient « *excessives* » les demandes de droits civiques (4). Au demeurant, il n'avait pas attendu le crépuscule de sa vie pour exprimer ses convictions inconvenantes.

À 23 ans à peine, après avoir lu attentivement Karl Marx et Mohandas Karamchand Gandhi, admiré le pasteur pacifiste et socialiste Norman Thomas et décou-

vert le christianisme social d'un Reinhold Niebuhr, il exprima sa défiance envers un système économique qui concentre les richesses entre les mains d'une poignée. Il écrivit en 1952 à sa future épouse Coretta : « *Le capitalisme est arrivé au bout de son utilité historique* », tout en se proclamant « *socialiste* » dans l'âme, malgré ses différends avec Marx.

Pessimiste n'ayant pas abdicé l'espoir, il dessina un portrait tragique de son pays. « *Lorsque les machines, les ordinateurs et la quête du profit sont plus importants que les gens, le triptyque fatal du matérialisme, du militarisme et du racisme est invincible (5)*. » Il appelle à une restructuration profonde de la société, à une « *révolution des valeurs* » dans laquelle les Blancs devraient admettre que l'égalité réelle a un prix. « *Il est temps que les groupes privilégiés lâchent un peu de leurs millions ; cela n'a rien coûté de déségréguer le Sud ou de nous donner le droit de vote ; maintenant, c'est différent. (...) Quand on commence à se demander pourquoi il y a quarante millions de pauvres dans ce pays, on en vient à d'autres questions sur la répartition des richesses : qui possède le pétrole ? Qui possède le minerai de fer ?* », déclare-t-il en août 1967 (6).

## Ascèse subversive

LA « POLITIQUE de l'amour » qu'il revendiquait était certes pacifique par essence, mais elle recherchait la confrontation. L'action directe non violente devait troubler l'ordre public et donc l'ordre des choses afin que les plus vulnérables aient enfin voix au chapitre et deviennent ainsi des sujets politiques. La violence subie et non rendue n'était pas une négation de la colère ou une posture chrétienne, mais une ascèse subversive : la souffrance était transformée en moteur de l'action et elle provoquait le malaise non seulement du bourreau, mais également du témoin du passage à tabac.

Après 1965, sa stratégie non violente est plus que jamais critiquée par les révoltés noirs, mais King demeure inflexible. Refusant néanmoins l'injonction à condamner les dizaines de révoltes urbaines qui embrasent les ghettos de 1964 à 1968, il affirme que « *la violence est le cri de ceux que l'on n'entend pas* » et que, pour y mettre fin, seule la lutte contre le chômage, les discriminations et

King rappelait que l'économie politique de la domination ne se traduisait pas seulement par le déni du droit de vote ou la ségrégation. C'était l'organisation préméditée d'un assujettissement économique : la concentration des pauvres dans les ghettos et les *barrios*, le chômage et les salaires indécents, la culturalisation de la pauvreté et la bonne conscience paternaliste des réformistes. Parmi ces derniers figuraient en bonne place les démocrates et les progressistes citadins, défenseurs de l'égalité raciale jusqu'à ce que les Noirs demandent à s'installer dans leurs banlieues propres.

Les stratégies de mise en mémoire de King ont éludé ses critiques de la démocratie américaine, sa dénonciation d'un régime d'inégalité enraciné dans la structure même du pays. Tout autant que le leader de la Nation de l'islam Malcolm X, il affirmait que le racisme était une tare congénitale de l'Amérique blanche et que l'identité américaine portait en elle les fileaux entrelacés du capitalisme, de l'impérialisme et du racisme. Mais, pour lui, la résistance à l'égalité demeurerait invincible, à moins que les déshérités et les dissidents ne réinventent l'esprit de la démocratie par la désobéissance civile et la convergence révolutionnaire.

La brutalité policière est à prescrire. Le rapport d'experts indépendants rassemblés par la Maison Blanche dans la commission Kerner, en 1967, confirmait son diagnostic. Mais le document fut étouffé par le président Lyndon B. Johnson, enlisé au Vietnam. Son successeur, le républicain Richard Nixon, est élu sept mois après la mort de King. Le pays réclame alors le retour à l'ordre et la mise au pas des agitateurs, traîtres et ingrats qui se « *prévalent* » opprimés. La deuxième mort de King commence, Nixon proposant le développement d'un « *capitalisme noir* » en lieu et place de l'égalité.

Longtemps, les États-Unis se sont imaginés être une nation sans classes, un pays à la mobilité sociale incomparable. Ils sortent à peine de cette illusion. Ils restent également convaincus que le racisme est un vestige du passé et que la période des droits civiques a mis un terme aux inégalités entre Blancs et Noirs. Martin Luther King réfutait l'une et l'autre de ces fables.

(1) Martin Luther King, « The drum major instinct », sermon prononcé à Atlanta le 4 février 1968.

(2) Martin Luther King, *Where Do We Go From Here : Chaos or Community?*, Beacon Press, Boston, 1967.

(3) Martin Luther King, « To minister to the valley », discours prononcé à Miami le 23 février 1968.

(4) Sondage mené et publié par le *New York Times*, 21 septembre 1964.

(5) Martin Luther King, « Beyond Vietnam : a time to break silence », sermon prononcé à New York le 4 avril 1967.

(6) Martin Luther King, « Where do we go from here? », discours prononcé à Atlanta le 16 août 1967.



ROMARE BEARDEN. – « 110th Street Harlem Blues », vers 1972

L'imprimerie  
79, rue de Roissy  
93290  
Tremblay-en-France

ORIGINE DU PAPIER : Allemagne. Taux de fibres recyclées : 100 %. Ce journal est imprimé sur un papier UPM issu de forêts gérées durablement, porteur de l'Ecolabel européen sous le n° FI37/001.  
Eutrophisation : Pot = 0,007 kg/t de papier

Commission paritaire des publications et agences de presse : n° 0519 D 86051  
ISSN : 0026-9395  
**PRINTED IN FRANCE**

À la disposition des diffuseurs de presse pour modification de service, demandes de réassort ou autre, nos numéros de téléphone verts :  
Paris : 0 805 050 147  
Banlieue/province : 0 805 050 146.

## Calendrier des fêtes nationales

1<sup>er</sup> - 30 avril 2018

4	SÉNÉGAL	Fête de l'indépend.
17	SYRIE	Fête de l'indépend.
18	ZIMBABWE	Fête de l'indépend.
26	TANZANIE	Fête nationale
27	AFRIQUE DU SUD	Fête nationale
	SIERRA LEONE	Fête nationale
	TOGO	Fête de l'indépend.
27	PAYS-BAS	Fête nationale

\* Chercheuse associée à Harvard et à Stanford, enseignante à Sciences Po Paris, auteure de *Martin Luther King. Une biographie intellectuelle et politique*, Seuil, Paris, 2015.